

Autour d'une table

Lanneau Laurent,
EE S. Le Prestre, Neuf-Brisach

M. Adrien Barrot, professeur de philosophie, a écrit : "L'école est aujourd'hui un lieu où il est légitime de tout faire, sauf s'asseoir derrière une table et écouter un cours."

Les tables posent tout de même un problème dans la classe. Où les mettre ? Comment les disposer ? Ce sujet de réflexion est inévitable. Alors comme beaucoup, plusieurs fois par année, je les change de disposition pour tenter de trouver la solution la plus confortable.

Tous les facteurs dont il faut tenir compte sont des freins à la liberté et, forcément, à ma pédagogie. Je dois tenir compte : des deux dimensions, de la salle plus longue que large, de l'emplacement du tableau et du vidéoprojecteur, de l'espace obligatoire de passage et notamment au niveau de la porte, des autres meubles dont une armoire qui s'impose lourdement à sa place, des affichages, des coins... N'en jetez plus, les tables en la matière deviennent un obstacle.

Cette recherche redoutable qui ne peut malheureusement pas se faire sur un coin de table, exige d'allier souplesse et force. Evidemment, puisqu'il faut déménager, déplacer, replacer, échanger, soulever, glisser, tirer, trainer, renoncer... se satisfaire.

Même la solution traditionnelle n'est plus possible ! Il est tellement plus facile d'organiser 4 rangées régulières de 6 tables et pourtant cet agencement respectable ne sert même pas de phase de recherche pour la découverte des tables de multiplication.

Cette disposition ne change pas beaucoup dans nos classes, à quelques rares exceptions, du CP au lycée. Certains diront que cela ne se fait pas au détriment d'une pédagogie coopérative. D'autres expliqueront que ce dispositif bien commode de tables d'écoute donne un cadre sécurisant et apaisant pour axer les efforts cognitifs d'apprentissage des élèves sur le contenu plus que sur un environnement perturbateur. La table a un côté rassurant, elle est propriété de l'élève. Et puis si chacun est du même côté de la table comme sur la Cène de Léonard de Vinci, cela veut bien dire que tout le monde est sur un pied d'égalité face au tableau. Sauf que l'enseignant

n'est pas parmi eux, il est en face. (En histoire de l'art, c'est d'ailleurs souvent Juda qui est relayé de l'autre côté de la table et non Jésus...)

Pour l'enseignant je me demande si l'idée ne rejoindrait pas celle d'Edouard Herriot : "La grande supériorité de l'examineur est de se trouver du bon côté de la table." Le professeur qui sait, qui évalue, qui observe, qui contrôle, qui surveille tout et qui gère est attablé à son bureau comme le barman sur un zinc. Où que tu sois, tu me vois et donc je te vois. L'enseignant est garant du climat de la classe et de l'apport des connaissances. Il sert le nectar du dieu programme. Cela me fait penser à la métaphore de certains pédagogues du début du siècle sur le verre vide ou la page blanche, élève, que l'enseignant doit remplir. En opposition à la philosophie de John Locke qui dans le concept de Tabula rasa définissait l'esprit humain aussi comme une table rase mais où l'enfant doit apprendre à se faire seul avec l'aide du père et du tuteur.

L'emplacement en îlot semble déjà plus représentatif d'une démarche vers le vivre ensemble et la coopération. Les élèves ne sont plus groupe classe face à l'enseignant mais groupes. L'interaction entre eux est facilitée par le dispositif spatial. Ils se voient et "la table est l'entremetteuse de l'amitié" (proverbe français). Une dimension affective qui est souvent reléguée aux temps de récréations. Pourtant les études menées par la recherche montrent que les groupes les plus efficaces sont ceux où il y a la meilleure entente, où les partenaires se choisissent, s'apprécient. Et si la classe était aussi un lieu pour créer du lien entre élèves autant que dans la cour ? Apprends-moi tes doutes et tes faiblesses, tes réussites et tes compétences et j'ai la possibilité d'être en empathie parce que je te connais mieux, autrement...

J'ai testé plusieurs types d'îlots de deux, trois, quatre et même 8. Mais même si "le nombre d'hôtes à table est la bénédiction de la maison" (proverbe oriental), il n'est pas forcément garant de coopération.

Un grand problème de gestion du travail en îlot est que dans le groupe il y a ceux qui font, ceux qui ne font pas et surtout ceux qui font autre chose. Ce n'est d'ailleurs pas forcément toujours

les mêmes selon la tâche. Passons sur les élèves actifs. Les élèves qui ne sont pas actifs sont tout de même en observation, en écoute, sont-ils inactifs ? Les élèves qui sont actifs mais sur une discussion différente de la tâche demandée ne sont par contre pas du tout dans l'apprentissage car "qui parle beaucoup à table a encore faim en se levant" (proverbe allemand).

Cela pourrait vouloir dire que la disposition des tables n'est pas garante à elle seule de coopération.



Les îlots sont aussi des repères dans une classe à multiniveau. Dans le petit village de Helfrantzkirch, Sandra enseigne à trois niveaux. Trois îlots sont aménagés dans la classe. Mais cela n'empêche pas les échanges, les déplacements, les temps où les élèves quittent leur îlot de caste. Ils ont des activités de progression autonomes avec des fiches de ceintures, des ordinateurs, des tapis de sol avec coussins qu'ils peuvent emporter dans le couloir pour s'installer confortablement par terre, sans table.

Certains enseignants installent des zones dans la classe avec des coins qui servent de tables des matières : le coin sciences, le coin écriture, le coin calcul mental... Et si l'espace ne suivait plus le critère professeur/élève mais correspondait aux différentes disciplines. C'est souvent ce qui est proposé en maternelle. Les coins sont référencés pour permettre aux élèves d'avoir des repères stables alors qu'ils ont perdu leur repère de place. A Illzach, Valérie a banni toute propriété de table. Les élèves ont des casiers mobiles (en plastique) qu'ils vont transporter jusque dans leur zone de travail. Des tables en U sont disposées face au tableau et des îlots sont dispersés dans le reste de la salle. Chaque coin a son rôle. Sous forme d'ateliers tournants, les élèves, au signal, se déplacent pour se diriger vers le prochain atelier. Dans l'esprit de maternelle, les voilà déjà dans

une configuration de collège où à temps fixés, ils doivent changer de discipline. Sauf que l'enseignante n'est présente que dans la zone en U avec la moitié de la classe. Les autres sont en autonomie. L'autonomie induit que quand les élèves se mettent à table, ils savent ce qu'ils vont manger et surtout comment. Les outils, les supports et l'organisation des ateliers demandent alors une réflexion et une conception permettant à chaque élève de savoir ce qu'il a à faire sans solliciter la maîtresse et surtout sans attendre, dubitatif, que le temps du prochain atelier arrive.

Quid du problème du rangement des affaires, des cahiers, des trousseaux... Elles sont soit dans une caisse en plastique mobile soit sur des étagères avec parfois même des stylos mutualisés. Les élèves découvrent la sérénité d'un casier vierge.

Sans faire appel à trop d'esprit(s), l'enseignant peut faire bouger les tables. Mais sans faire appel à la magie, peut-il réussir le tour du mobilier escamotable ?

Pour cela, la solution serait de se débarrasser tout simplement des tables. Difficile pourtant, d'un coup, de faire table rase de ses habitudes comme dans la classe de Christine. Notre collègue de l'école Matisse à Mulhouse a fait le choix d'évacuer le mobilier de sa classe. Les rassurantes tables individuelles ont disparu emportant avec elle le bureau de la maîtresse. A la place, 6 tables rondes disparates, dénichées chez Emmaüs et relookées, trônent pompeusement dans la classe. La table ronde a pour principe intrinsèque d'arrondir les angles en permettant, physiquement, une relation différente entre les élèves. "A ronde table, il n'y a débat pour être plus près du meilleur plat" (proverbe français). Les élèves sont en interaction, pouvant à la fois travailler seuls, en binôme, à trois et en groupe table. Symboliquement une table les sépare et plus 4 ou 6 comme dans un îlot. A chaque activité, les élèves de deux niveaux peuvent prendre place différemment et côtoyer ainsi tous les élèves en une seule journée. De plus ces tables n'interdisent en aucune façon ni le travail individuel ni le collectif. Le tout est orchestré d'une main de maître par l'enseignante mais n'est possible qu'avec l'adhésion des élèves. Dans cette école REP+ (réseau d'éducation prioritaire renforcé), ils trouvent bien évidemment dans ce fonctionnement une liberté de mouvement qui permet une rupture dans l'oppressante nécessité d'une attention continue et d'un effort cognitif important. Ainsi la journée devient plus fluide et diversifiée, et donc plus motivante et supportable.

Mais les tables même rondes sont toujours présentes...

Peut-on vraiment s'en débarrasser ?

Dans un collège de Nice, une professeure d'italien se réjouit de son concept de classe sans table. Aucune. Les collégiens s'installent sur des chaises à roulettes avec tablette (hors de prix). La classe est immédiatement flexible. Les élèves sont disposés en cercle puis après quelques coups de pieds maîtrisés, ils sont en groupe ou en U pour regarder une vidéo. Comme au début du cours, les élèves se retrouvent finalement en rond avec l'enseignante parmi eux, « parmi ». C'est le meilleur moyen selon elle pour les voir tous, pour que tous se voient, pour faciliter les interactions, les échanges, le partage, pour finalement avoir un contrôle direct sur leur degré d'implication dans la participation, pour les solliciter d'avantage et ainsi faciliter un tour de table.



Les temps changent, les élèves aussi donc pourquoi pas nos pratiques. Le couvert est à chaque fois remis et à défaut de servir toujours les mêmes plats, ne risque-t-on pas que la table se vide ? Pourquoi ne pas s'y installer et participer au choix du menu ? Sinon "ceux qui viennent tard à table ne trouvent que des os" (proverbe latin).

Il n'est pas du tout dans mon propos de taper du poing sur la table contre tel ou tel aménagement de classe mais je me demande ce qui est de la perception de l'enseignant et ce qui est de l'intérêt de l'élève. A quel niveau notre aménagement des tables est conçu à travers notre propre conception de la pédagogie. Ou pire encore à travers nos craintes. Ou pire encore à travers notre non prise de conscience.

Cette année, dans ma classe, dans mon école, j'essaie de passer outre mes craintes. Mais je reste prévenant avec moi-même car je tente le bouleversement en douceur.

Les tables sont là mais à différents moments de la journée elles changent de statut. Elles perdent petit à petit leur identification. Les élèves ont des casiers dans des étagères et peuvent donc à tout moment débarrasser la table.

Ainsi tous les lundis, ils choisissent leur place durant l'accueil en classe. Une place qui va durer pour le moment sur une semaine. Cela induit un travail sur la gestion du matériel, à savoir que l'élève doit estimer ce qu'il doit préparer chaque matin avant de s'installer à table. Cela induit aussi l'acceptation que l'élève puisse se lever régulièrement pour aller chercher son matériel durant la journée.

Ainsi l'après-midi, ils doivent laisser tables nettes pour que d'autres viennent travailler à leur place lors des ateliers tournants. La définition des espaces change. La classe est séparée en zones de travail et ce sont les élèves qui se déplacent pour aller dans une zone référencée selon la tâche à accomplir. Nous sommes encore dans la phase expérimentale et dans la classe, les élèves virevoltent en allant du casier mural pour chercher leur matériel à leur atelier en passant par leur table pour y récupérer un document oublié.

Ainsi tous les matins, ils investissent le laboratoire Forticl@sse de notre école. Un lieu où règne la flexibilité. Un lieu où les tables ne sont pas inélectables. Un lieu où selon la zone et la tâche, les élèves vont pouvoir eux-mêmes construire leur espace de travail. Ceux qui souhaitent une table peuvent en choisir une haute, une basse ou des standards sur roulettes, ceux qui n'en souhaitent pas peuvent travailler par terre, sur un siège ou debout avec une tablette. Tout est transportable et adaptable aux besoins ou aux envies de chacun.

Les débuts sont chaotiques et la flexibilité non maîtrisée est sujette à de multiples expérimentations et jeux qui se font pour le moment au détriment des apprentissages. J'observe que ce sont surtout les élèves en difficulté qui ont besoin de temps pour gérer ce nouvel espace, j'imagine que c'est eux pour qui ce sera le plus profitable.

Dans les pédagogies coopératives, l'élève est acteur de ses apprentissages. Peut-il être l'architecte de son espace ? L'objectif de l'école est d'accompagner l'élève à devenir un citoyen autonome, acteur de ses apprentissages, à être apte à plus de flexibilité pour s'adapter, réinvestir et transférer. Alors au contraire si l'école c'est pour que chacun reste assis à sa place, finalement les tables ça vaut ce que ça « veau » (Qui est le veau ? le maître ? l'élève ?).